

ont « achevé » leur éducation, plutôt que des penseurs librement créateurs et originaux.

Dans nos loisirs aussi, les distractions passives et collectives l'emportent de façon écrasante sur les activités créatrices.

Dans le domaine des sciences, il y a une quantité de techniciens largement suffisante, mais le nombre de ceux qui peuvent formuler « créativement » des hypothèses et des théories utiles est en fait bien réduit.

Dans l'industrie, la création est l'apanage de deux ou trois hommes — le directeur, le dessinateur, le chef du bureau d'études — alors que pour tous les autres la vie est dénuée de tout effort original ou créateur.

Il en est de même dans notre vie familiale, dans notre manière de nous habiller, de nous nourrir, de choisir nos lectures, d'avancer des idées...; partout nous retrouvons une forte tendance au conformisme et aux formes stéréotypées. Comme s'il était « dangereux » d'être original ou différent.

Pourquoi nous préoccuper de tout cela ? Si, en tant que peuple, nous préférons le conformisme à la créativité, va-t-on nous interdire ce choix ? A mon avis, un tel choix serait tout à fait raisonnable s'il n'y avait pas une grande ombre au tableau. A une époque où le savoir, constructif et destructif, avance à pas de géant vers une ère atomique absolument fantastique, il me semble que seule une adaptation créatrice peut permettre à l'homme de se maintenir au niveau des changements kaléidoscopiques de notre monde. Au contraire, un peuple passif et traditionnel dans son ensemble ne peut faire face aux questions et aux problèmes qui se posent de plus en plus nombreux. A moins que des individus, des groupes, des nations n'imaginent de nouvelles façons d'aborder ces changements complexes, il n'y aura plus de progrès possible. A moins que l'homme ne trouve une nouvelle façon originale de s'adapter à son entourage aussi rapidement que la science modifie cet entourage, notre culture périra. Ce n'est pas seulement au prix de l'inadaptation individuelle et des tensions entre groupes que nous payerons notre manque de créativité, mais bien au prix de l'anéantissement international.

En conséquence, il me semble que des recherches sur le processus de la créativité, les conditions favorables à son apparition, et les façons dont on peut faciliter ce processus, sont de la plus haute importance.

C'est dans l'espoir de permettre à de telles recherches de progresser que je vous présente ce qui suit.

#### LE PROCESSUS DE CRÉATIVITÉ

Il y a diverses manières de définir la créativité. Je vais d'abord vous présenter les éléments qui, à mon avis, font partie du processus créateur, puis tenter une définition.

En premier lieu, comme savant, je crois qu'il doit y avoir quelque chose d'observable, de perceptible, qu'il doit exister un produit de cette créativité. Même si toutes les idées que j'imagine sont très originales, on ne peut les qualifier de vraiment créatrices que si elles mènent à un résultat tangible, ou si elles se trouvent traduites sous forme de mots, de poèmes, d'œuvres d'art, ou si elles donnent naissance à une invention.

Tous ces produits doivent être des constructions neuves, originales. Ce caractère de nouveauté ne peut provenir que des qualités uniques de l'individu dans son interaction avec les éléments de l'expérience. La créativité porte toujours la marque de l'individu, et si ce qu'elle produit n'est pas l'individu, ni ses matériaux, elle est bien le résultat de leur interaction.

La créativité, à mon avis, ne se limite pas à quelque domaine spécifique. Je pense qu'il n'y a pas de différence fondamentale entre le processus créateur tel qu'il apparaît dans la peinture d'un tableau, la composition d'une symphonie, l'invention de nouveaux instruments de torture, le développement d'une théorie scientifique, la découverte de nouvelles procédures dans les rapports humains, et le processus qui développe la personnalité de l'individu en thérapie. (En fait c'est à la suite de mon expérience dans ce domaine que je me suis surtout intéressé à la créativité. Une connaissance intime de la façon dont l'individu se remodèle dans les rapports thérapeutiques, avec originalité et une réelle habileté, nous donne confiance dans le potentiel créateur de tout individu.)

*Donc, le processus créateur se définit pour moi comme étant l'émergence dans l'action d'un produit relationnel nouveau, qui se détache de la nature unique de l'individu d'une part, et des événements, des personnes ou des circonstances de sa vie d'autre part.*

Il y a quelques remarques à ajouter à cette définition. Elle ne fait pas de distinction entre la « bonne » et la « mauvaise » créativité. Or un homme peut découvrir un moyen de soulager la douleur, et un autre inventer une nouvelle forme de torture plus subtile. Ce sont là deux actions créatives, mais de valeur sociale très différente. Je commenterai plus tard ces évaluations sociales; aussi ai-je évité de les introduire dans ma définition en raison de leur instabilité. Galilée et Copernic ont fait de grandes découvertes que l'on estima blasphématoires et immorales à leur époque, mais qui actuellement sont considérées comme des découvertes fondamentales et constructives. Nous ne voulons pas encombrer notre définition de données subjectives.

Une autre façon d'envisager cette même question est de noter que pour être considéré historiquement comme présentant un caractère de créativité, un produit doit être acceptable par un certain groupe à un moment donné. Cela ne nous aide guère dans notre définition, à la fois à cause des évaluations changeantes déjà évoquées, et aussi parce que de